

# L'école aux quotidiens



La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

**La Libre** BELGIQUE

28/08/2008

## LUTTE CONTRE L'ÉCHEC: EN VAIN?

Les cours préparatoires et autres mesures d'accompagnement des étudiants se multiplient depuis quelque temps dans l'enseignement supérieur. Mais y a-t-il un lien entre ces initiatives et la réussite? Il ne faut sans doute pas tirer de conclusions hâtives, bien d'autres facteurs entrent en jeu. Dans *La Libre*, **Martine LEO-NARD**, coordinatrice pédagogique aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, considère que les chiffres de l'échec diminuent peu malgré la mobilisation des universités et Hautes Écoles. Selon elle, une majorité d'étudiants sont en fait dépourvus de "l'instinct de survie" qui leur permettrait de s'adapter à cette nouvelle vie. L'accompagnement individuel devrait davantage correspondre à leurs besoins du moment: respecter leur rythme, les aider à s'adapter, à trouver leur voie... **BG**

## Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Thérèse JAMIN**, maître-assistant à la Haute École Libre Mosane à Liège:

"Je crois qu'il faut d'abord oser se demander si tous les jeunes assis en septembre dans les auditoires sont bien à leur place. Notre enseignement supérieur est un droit. Tous peuvent donc y entrer. Cela ne signifie pas que tous y trouveront leur bonheur, loin s'en faut!

*Si l'on veut travailler en amont, une piste me semble être la revalorisation de l'enseignement technique pour lui permettre d'accueillir à temps - et non en dernier recours - des ados plus motivés. Ce qui peut les orienter, avec intérêt et succès, vers des formations puis des métiers essentiels. Mais cette même filière peut aussi les amener vers le supérieur, dotés de meilleures bases, de contenus comme de méthodes et de savoir-être, acquises de façon plus adaptée «à leur rythme et à leur voie».*

*Dans le supérieur, l'absentéisme, qui peut dépasser 50% des effectifs, doit être abordé avec détermination. Il convient d'en tenir compte quand on parle statistiques. Calcule-t-on la réussite sur le nombre d'inscrits en septembre, ou sur les étudiants qui ont effectivement suivi les cours et présenté - tenté - les examens? La différence est parfois flagrante! Ainsi, par exemple, si 100 étudiants s'inscrivent en septembre mais que 80 se présentent aux examens et que 50 réussissent, sur quelle base faut-il calculer le taux de réussite? 50, est-ce si catastrophique? Oui sur 100, non sur 80!*

*Or, la plupart des pédagogies d'accompagnement postulent qu'on ait l'étudiant devant soi ou, au moins, au bout du chat ou du mail. On trébuche alors sur la gestion, par l'étudiant, de sa toute fraîche autonomie. La pression de la société pour poursuivre des études, la crainte du chômage, la possibilité, rare en Union Européenne, de choisir n'importe*



S'inscrire? Sans doute! Encore faut-il ensuite gérer son autonomie.

*quelle voie, quelle que soit la formation initiale, l'attrait d'une vie riche en sollicitations variées amènent un nombre croissant de jeunes à considérer la 1<sup>re</sup> année comme une sorte de voyage au pays des études supérieures, voyage dont les cours et leurs exigences ne sont qu'un petit morceau du programme. L'identité «étudiante» devient alors un passage obligé, mais elle se résume parfois à avoir sa carte et à pouvoir le dire. C'est pourquoi, j'oserai conclure en disant, comme les pédopsychiatres, que le salut sera peut-être vers plus de règles, plus de limites pour, dans ce cadre et seulement dans ce cadre, plus d'accompagnement". ■*